

Le magu se lève et descend l'escalier doucement ; il n'a pas encore ouvert la porte qu'il met les pieds sur le piège, et ne peut plus les remuer.  
Le petit garçon arrive. Comme le magu ne pouvait plus ni s'enfuir ni se défendre, il le tue avec un bâton.

Conté en français en avril 1959 par M. Jean-Vallère Albertini, cultivateur, environ 50 ans, demeurant à Albertacce (Nioło).

## 59. — LES DEUX PETITS CHIENS I DUE CAGNOLI

Le fils du roi, un jour, passait à cheval dans le pays. Il était parti à la chasse, et toute la journée, il avait marché... où arrive-t-il le soir ? marche ! marche ! il arrive dans la forêt de Valdo-Niello ; et là, il aperçoit un château tout en verre, comme le sien.

Il ne l'avait jamais vu : c'était la première fois qu'il allait si loin à cheval. Arrivé auprès du château, il regarde, et veut y entrer, pour voir ce qu'il y a dedans. Mais il n'y avait pas moyen d'en approcher, d'aucun côté. Alors, il aperçoit une cloche, et sonne. Au moment où la cloche sonne, descend une jeune fille.

Le fils du roi cause un peu avec elle ; la jeune fille l'invite à monter chez son père et sa mère. Et voilà que le fils du roi a trouvé cette jeune fille si belle qu'il l'a demandée en mariage à ses parents.

Mais c'était l'heure de s'en aller, pour retourner chez lui... Il s'en va en disant :

— Dans un an et un jour, je serai là.

L'année suivante, le fils du roi se rend au château en verre, au jour dit. Tout était prêt pour accueillir la jeune fille chez lui, mais le père et la mère disent :

— Nous ne voulons pas vous la donner.

Le fils du roi en parle à la jeune fille ; et se met d'accord avec elle. Ils partent tous les deux pendant quatre ou cinq jours dans la forêt, et reviennent au château des parents de la jeune fille.

Voyant que sa fille était d'accord avec le fils du roi, le père finit par dire :

— Je suis content aussi.

Et le fils du roi ramène sa femme chez lui.

Au bout de trois mois de mariage, il arrive une guerre. Pour le fils du roi, il fallait partir, et c'est ce qu'il a fait. Pendant qu'il est à la guerre, sa femme met au monde deux jumeaux. Mais qu'est-ce qui arrive ? jalouse de la jeune femme, una streja, une sorcière, qui était sa cousine, a changé la lettre qu'on envoyait au fils du roi, et sur la lettre la sorcière a mis :

— Ta femme, elle a eu deux petits chiens.

Le fils du roi répond par une lettre où il dit :

— Que ce soit des chiens ou des enfants, gardez-les en vie jusqu'à mon retour.

Mais la sorcière se saisit encore de la lettre ! Elle écrit ceci :

— Que l'on tue les petits chiens et leur mère !

Le vieux roi, croyant suivre les ordres de son fils, ordonne de tuer la jeune femme et les deux jumeaux.

A l'homme qui est envoyé pour les tuer, on dit :

— Tu rapporteras leurs cœurs !

L'homme part avec les deux petits garçons. Mais qu'est-ce qu'il fait ? Il a trouvé des brebis, il les tue et il en prend le cœur. Comme ça, il n'a pas tué les deux enfants, mais il les a laissés dans la forêt.

L'homme revient au palais, apportant les deux cœurs.

— J'ai tué les deux enfants, voilà les deux cœurs.

Quant à leur mère, il avait aussi l'ordre de la tuer ; mais il lui dit :

— Je ne vous tuerai pas ! J'ai tué deux brebis et j'en ai apporté les cœurs au roi ; et voilà où sont vos enfants : je les ai laissés dans la forêt, à tel endroit.

La jeune femme est partie, et elle a retrouvé ses deux petits, puis elle est restée un mois dans la forêt, ne mangeant que de l'herbe.

Enfin, elle marche marche, et arrive dans un endroit habité ; on la prend comme servante dans un hôtel. Les enfants étaient auprès d'elle, et comment à grandir tous les jours.

Quant au fils du roi, il a reçu une lettre où il était marqué :

— Les deux petits chiens sont tués.

Un beau jour, la guerre a été finie. Le fils du roi revient chez lui, et cherche à éloigner sa tristesse.

Un matin, il part à la chasse, traverse la forêt, et arrive devant un hôtel qu'il ne connaissait pas. On lui sert à manger à midi ; il y avait là sa femme et les petits garçons qui avaient trois ou quatre ans.

Alors, le fils du roi, après le repas s'endort, et laisse tomber son chapeau.

A ce moment-là, la jeune femme dit à un de ses enfants :

— Prends doucement le chapeau de Babbu (Papa), et remets-le où il était.

Mais le fils du roi, toujours endormi, laisse encore une fois tomber son chapeau.

— Prends le chapeau, c'est celui de ton Papa !

A ce moment-là, le fils du roi se réveille. Surpris par les paroles qu'il avait entendues dire par la servante, il se renseigne auprès du patron de l'hôtel.

Cette femme est arrivée chez nous avec ses deux enfants qu'on avait abandonnés dans la forêt... lui dit-on.

Et l'on fait venir la servante qui raconte toute son histoire.

Le fils du roi a retrouvé sa femme ; ils sont partis tous les deux, avec ses fils, et sont rentrés au château de son père ; et puis il est devenu le roi.

Conté en français en avril 1959 par M. Jean-Vallère Albertini, cultivateur, environ 50 ans, demeurant à Albertacce (Nioło).

## 60. — L'ÂNE, LE CHIEN, LE CHAT ET LE COQ

Une fois, il y avait un vieux et une vieille qui avaient un âne. Il est arrivé que l'âne ne pouvait plus porter les charges de bois, et de toute sorte, qu'on lui mettait sur le dos ; et puis les vieux lui donnaient des coups de bâton.

Un beau jour, le vieux et la vieille se disent l'un à l'autre :

— Notre âne est trop vieux, il n'est plus bon à rien : il faut le tuer.

L'âne a entendu dire cela ; il va dans le pré, et de là, il est parti sur la route.